

<https://essaillon-sederon.net/GIONO-Le-voyage-a-Sederon>

Lou Trepoun 15

GIONO - Le voyage à Séderon

- Lou Trepoun - Lou Trepoun de 10 à 19 - Lou Trepoun 15, Avr-1993 -

Date de mise en ligne : samedi 21 septembre 2013

Date de parution : avril 1993

Copyright © L'Essaillon - Tous droits réservés

Dans le [n° 5 du Trepoun](#), j'avais retracé le voyage que Jean Giono effectua à Séderon vers 1905, en compagnie d'un maquignon. C'était une transcription du témoignage de Giono lui-même, témoignage recueilli par Jean Carrière [1] et confirmé par de nombreux auteurs (Jacques Chabot [2], Henri Godard [3], Robert Ricatte [[Henri Godard," id="nh4">4](#)], Jacques Meny [5]).

Clôturant ce récit, je déclarais que, si Giono avait utilisé les souvenirs du voyage dans plusieurs romans, il n'avait jamais nommé Séderon dans son œuvre. On me fit peu de temps après gentiment remarquer que, dans « Ennemonde », Giono cite Séderon [6]. Je m'étais donc trompé...

Aujourd'hui, la lecture d'autres ouvrages me fait penser que le voyage lui-même est sujet à caution : Giono aurait présenté comme des souvenirs ce qui était l'œuvre de son imagination créatrice.

A l'appui de cette thèse, voici tout d'abord l'opinion de deux auteurs :

Maurice Chevaly [7] pense que le père qui donne 5 francs à son jeune fils pour aller le plus loin possible et ramener le plus d'argent possible « c'est là très exactement le postulat des "cinq sous de Lavarède" », triomphe de cette littérature populaire qui amusait tant Giono. » Chevaly affirme que Giono racontait cette histoire « à tous les nouveaux venus, et toujours avec le même plaisir » et conclut : « je demeure sceptique sur la réalité de ce voyage accompli à neuf ans. Peut être s'agit-il d'une promenade onirique ? Peut être est-ce un simple déplacement à Banon qui a pris, par la suite, des allures picaresques. »

Pierre Citron [8], dans sa biographie de Giono, estime que « le départ de Banon au petit matin, à dos de mulet, en direction des Omergues, rappelle le début du "Hussard sur le toit" ; et le maquignon fait songer à Marceau Jason des "Deux cavaliers de l'orage" » et il conclut :

« le voyage a-t-il eu lieu et nourri les deux romans ? ou le souvenir des deux romans a-t-il engendré le récit fait à Jean Carrière ? »

Il y a ensuite un document : l'iconographie du livre de Jacques Chabot [9] présente une photo de voiture à chevaux portant cette légende de la main de Giono « J'ai fait mon premier voyage en 1905 dans cette voiture. Elle faisait le courrier entre Valensole et Manosque. » Giono oubliait alors que son premier voyage partait vers Banon !

Enfin, vers 1961, Giono avait eu un projet de film d'après un souvenir d'enfance.

Et Jacques Meny [10] pense que ce souvenir serait celui du voyage à Séderon. Or, c'est en 1965, après que le projet ait été abandonné, que Giono raconte son histoire à Carrière. De là à penser qu'il réutilise une idée...

« Giono appartenait à cette catégorie de narrateurs qui voient se réaliser les choses au fur et à mesure qu'ils les racontent, ou qui les racontent de façon à les voir... L'imagination envahit toute la pensée, et se substitue à la mémoire ». Ce jugement de Pierre Citron [11] résume bien la situation et me fait conclure au voyage imaginaire.

Cependant tout n'est pas négatif dans ce mensonge puisqu'il a donné, et donne encore, l'occasion de prononcer le nom de Séderon.

A. POGGIO

Janvier 1993

[1] Jean Carriere - LIRE n° 32 - avril 1978 - repris dans « Jean Giono - Qui Suis-Je ? » (La Manufacture 1985) p. 200 à 203

[2] Jacques Chabot - La Provence de Giono (Edisud - 1980) p. 33

[3] Henri Godard - Album Giono (La Pléiade - 1980) p. 37" class="lien"

[4] a Pléiade - 1980) p. 37" class="lien">Henri Godard,

[5] Jacques Meny - Jean Giono et le Cinéma (Ramsay -1990) p. 243

[6] On trouve dans « Ennemonde » d'autres noms de lieux proches de Séderon : les cols de Macuègne, du Negron, de la Croix de l'Homme Mort ; les villages de Ferrassières, des Omergues, de Montbrun, de Barret et de Chateauneuf-Miravail ; la vallée du Jabron.

Autres exemples d'emploi de la toponymie locale : dans "Deux cavaliers de l'orage" un chapitre est intitulé "les courses de Lachau" et sont cités le col de Mevouillon et la montagne de Buc. Dans « Que ma joie demeure » on trouve la haute vallée de la Méouge. Dans « Olympe », roman inachevé, un Séderon est utilisé comme décor : on y trouve un car qui mène au Buis (Pléiade - T6- p. 767) et on pourrait s'y croire un soir d'hiver lorsque Giono écrit : « la nuit était venue, une électricité jaune éclairait quelques vitrines. Le vent soufflait, pas un chat dans les rues » (p. 772). Mais lorsqu'un personnage se dit « je ne peux pas rester confit, comme un curé. Je vais à Séderon, derrière les aires. Ce n'est pas tout à fait une "maison" mais il y a trois femmes. Je m'arrange pour prendre la grosse... » nous avons alors la certitude que ce village n'est pas le nôtre.

[7] Maurice Chevaly à€" Giono à Manosque (Le Temps Parallèle -1986) p. 44-4

[8] Pierre Citron à€" Giono - 1895-1970 (Seuil - 1990) p. 48

[9] Jacques Chabot - La Provence de Giono (Edisud - 1980) p. 39

[10] Jacques Meny - Jean Giono et le Cinéma (Ramsay -1990) p. 243

[11] Pierre Citron à€" Note sur les mensonges de Giono (Bulletin n° 5 de l'Association des Amis de J. Giono -1975) p. 35-37